

Juin 2004

2004 Numéro 11

# Quoi de neuf ? Bul letin d'information du réseau Loup



## Sommaire :

- Le suivi hivernal 03/04
- Le bilan des analyses génétiques
- Le bilan des dommages 2003

## Dans ce numéro :

<i>Le loup dans l'Ain</i>	2
<i>Cas de mortalités</i>	3
<i>Pièges photos</i>	4
<i>Fonctionnement du Réseau</i>	6
<i>Le suivi hivernal 03/04</i>	7
<i>Les dommages 2003</i>	11
<i>La génétique</i>	14
<i>Information sur plan d'action</i>	18
<i>Bibliographie</i>	20

## *Editorial : Le réseau, 10 ans déjà ; un outil pour la connaissance*

Ce bulletin fête un anniversaire, celui des 10 ans du réseau. D'abord, cet anniversaire est l'occasion d'adresser de cordiales salutations aux initiateurs de cette structure dans les Alpes, Marie-Lazarine POULLE et Thierry DAHIER. Leur premier "Quoi de neuf" est sorti en mars 1998.

En 10 ans, il s'en est passé des choses, depuis la mise en place du réseau en 1994 dans le Parc national du Mercantour. Depuis la conception des fiches de relevés qui s'est améliorée sur les aspects techniques au fil du temps. Depuis le premier stage de formation des correspondants en 1994 jusqu'à aujourd'hui où 450 personnes s'investissent sur 44 000 km<sup>2</sup>.

- 10 ans d'activité et bientôt 3000 indices de présence dans la base de données. L'exploitation et la restitution des résultats restent une priorité de l'équipe de coordination.

- 10 ans, pour le réseau c'est l'âge de la maturité et d'un premier bilan : s'il est bien compréhensible que tout ce temps est trop long pour les gestionnaires et les acteurs de terrain, il est

aussi trop court pour la dynamique des populations de grands mammifères. Certains résultats sont exploitables annuellement, tel le suivi hivernal 2003-2004 que vous trouverez dans ce bulletin nouvelle formule, d'autres nécessitent un recul important pour tirer des conclusions. C'est le cas des analyses génétiques qui commencent à peine à dévoiler leur intérêt.

Le réseau est devenu le référent technique pour l'acquisition des connaissances sur le loup et son impact sur l'activité humaine ; ce succès est à partager entre tous les partenaires. Outre celui de comprendre la dynamique de l'espèce, un des rôles du réseau est de fournir les éléments techniques nécessaires à la réflexion et au choix politique. Ce dernier doit intégrer des données très diverses et des sensibilités ô combien marquées.

Le plan d'action loup prend forme au travers d'un groupe de travail national multipartite. Il intégrera de nouvelles mesures de gestion ayant pour objectif double de préserver l'espèce sur le territoire et de permettre une pratique durable de l'activité pastorale. Les données du réseau ont servi de cadrage aux décideurs pour renseigner sur le véritable impact que peut avoir le loup sur les troupeaux,

l'état de conservation actuel du loup, et les limites acceptables en matière de gestion adaptative de l'espèce.

L'avenir du réseau est bien tracé et l'ouvrage ne manque pas. Il faut continuer à s'investir sur ces axes de travail et ainsi alimenter le débat social par des données de terrain validées.

En 2003, une nouvelle équipe de coordination a pris la relève. Elle s'est impliquée dans les nombreuses et très diversifiées missions du réseau. Ce bulletin, vous le découvrirez, de par son contenu, les illustrent parfaitement. Alors pour conclure, merci à tous ceux (ils sont nombreux...) qui au cours de ces 10 ans ont contribué à faire de ce réseau un outil technique remarquable, bonne lecture et " surtout que cela continue.....".

Yannick LEONARD

## Chronique de la confirmation de la présence du loup dans l'Ain

A la fin du mois de juin 2003, les agents du service départemental de l'ONCFS de l'Ain sont sollicités pour effectuer un constat de dommages chez un éleveur de moutons situé sur la commune d'Hotonnes dans l'Est de l'Ain. Ce constat est exécuté dans cadre de la procédure d'indemnisation des dommages occasionnés par le lynx selon la procédure mise en place dès 1989 dans ce département.

Les caractéristiques de morsures et de consommation relevées excluent la responsabilité du lynx mais l'acte de prédation est avéré. Durant l'été, des dommages de même nature se renouvelleront et à chaque fois la responsabilité du lynx sera rejetée.

Dans un premier temps, la suspicion portera sur un ou des chiens errants, dès le mois de juillet. Lors d'une opération d'affût réalisé le 4 septembre sur une dépouille de brebis par deux agents de l'ONCFS et de la DDAF, un grand canidé sera observé.

Très rapidement, la DDAF demande une expertise à l'équipe "grands-carnivores" de l'ONCFS. Une réunion est organisée le 8 septembre avec les éleveurs, les agents du service départemental et la DDAF. Tous les éléments techniques disponibles sont examinés, en particulier ceux concernant les constats de dommages (morsures, consommation...) et les témoignages d'observations visuelles. La conclusion d'expertise sera la sui-

vante **Les différents éléments techniques examinés ne sont pas suffisamment discriminants pour certifier la présence d'un loup...**

A cette date, il restait en réserve un excrément récolté par un collègue de l'Ain lors d'un constat d'attaque et ressemblait à une crotte de renard.

Le résultat de l'analyse génétique (réalisé à l'Institut d'écologie de Lausanne grâce à JM. WEBER biologiste Suisse) sera communiqué **le 22 octobre**, l'espèce identifiée est **Canis lupus de la lignée génétique Italienne**. Un autre excrément recueilli à 30 km sera encore analysé, les résultats rendus le **11 décembre** concerneront le même individu, à savoir un loup mâle. La formation rapide de 12 correspondants (déc/03) permettra pendant cet hiver de recueillir 4 indices de présence probable et d'amorcer ainsi une vigilance de suivi sur ce site.

La chronologie des événements relatés montre qu'il aura fallu moins de 4 mois entre le premier dommage et la certification de l'espèce. La présence de correspondants du réseau "lynx" au sein du service

départemental de l'ONCFS a sans aucun doute été un élément déterminant pour collecter les informations et le matériel biologique qui a permis la certification de l'espèce. Comment cela se serait-il passé si le même phénomène était apparu dans un autre département ou le réseau n'est pas installé ?

Donc, remerciements à nos collègues du service départemental de l'Ain et à la DDAF, pour leur aide précieuse et rapide dans la recherche des indices pour la détermination de la présence du loup.

Patrick ROULAND

Le loup dans l'Ain : Réaction rapide du réseau



Mouton prédaté par le loup dans l'Ain  
Photo : R. ROY / ONCFS

## Un loup heurté par un véhicule dans les Hautes Alpes

Le 16ème cas de mortalité identifié en France est un loup heurté par un véhicule

Un loup a été heurté par un véhicule dans la nuit du jeudi 27 mai sur la commune de la Roche de rame (Hautes-Alpes). Il a été autopsié le samedi 29 mai au laboratoire vétérinaire départemental des Hautes-alpes. Cet examen a été réalisé par D. GAUTHIER Docteur vétérinaire. D'après l'examen visuel, cet animal, est un

loup mâle de 26 kg présentant les caractéristiques morphologiques de la lignée italienne. D'après l'examen de la dentition, il serait âgé de 2 à 3 ans. Son état de santé est bon. Rappelons que cet animal a été percuté non loin du massif du Béal- Traversier sur lequel l'espèce loup est présente. Des prélèvements ont été réalisés pour confirmation de la lignée d'appartenance. Un examen toxicologique sera par ailleurs réalisé. Enfin cet animal sera naturalisé et conservé par le réseau, à des fins pédagogiques.



Yannick LEONARD

Le loup heurté par un véhicule  
Photo : Y. LEONARD

## ...et d'autres victimes du train en Italie

Depuis 1994, année de la première observation du loup dans le Val de Susse (Italie), jusqu'à aujourd'hui, il a été enregistré une présence constante des loups dans cette région.

Ce territoire est coupé en deux par une vallée abritant un dense réseau de communications. En période hivernale, les loups descendent en vallée pour suivre les chevreuils et autres gibiers. Ces conditions engendrent une cohabitation dont le loup a récemment payé un lourd tribut.

Déjà, par le passé, on a pu observer quelques accidents. C'est ainsi qu'en décembre 2001, un premier loup est retrouvé mort à Signols, le long de la voie ferrée. Dix jours après, c'est une nouvelle victime qui est recensée dans le même secteur, à Mo-

retta, près d'Oulx. Au début de cet hiver. Un nouvel accident meurtrier se produit tout d'abord le 19 novembre 2003 à Beaulard puis un autre huit jours plus tard à Salbertrand. L'hiver commence bien mal pour ces loups...

Sur le terrain, deux chercheurs assurent le suivi de ces individus, avec l'aide d'étudiants de l'Université et en collaboration avec les agents du Service de la Faune et de la Flore de la Province de Turin ainsi que les agents des Parcs Naturels et Forestiers. Début janvier 2004, des observations visuelles de sept, puis trois loups sont réalisées vers Bardonecchia.

Le 13 janvier 2004, une jeune louve se fait tuer par un automobiliste sur l'autoroute A32. Ensuite, au soir du 7 Février, un loup se fait frapper mortellement à la tête alors qu'il voulait traverser la route nationale Oulx-Bardonecchia. Il s'agit d'un jeune mâle d'environ 25 kilos. A cet endroit un chauffeur de car scolaire avait vu pour la première fois, il y a quelques années, une attaque sur un cerf. Puis, un second cas analogue se produit deux jours plus tard : un autre

loup, d'environ neuf mois, se fait renverser par un train sur la ligne Turin-Bardonecchia. Ces deux individus ont été emmenés à la Faculté Vétérinaire de Turin pour être autopsiés. Des tests ADN sont en cours pour déterminer s'ils appartiennent à la même meute.

C'est donc au total cinq loups qui ont été tués par la route ou le train entre Bardonecchia et Salbertrand durant ce seul hiver 2003-2004. Et c'est sans compter le crâne d'un autre loup retrouvé dans le bois au-dessus de Beaulard, en décembre 2003. Depuis le recensement de ces victimes, les dernières pistes des loups suivies dans cette zone ont confirmé la présence d'au moins quatre individus.

Aurélié ORVAIN  
Correspondante Réseau L/L 05



Localisation de la zone d'accidents

## Des loups pris aux pièges ...Photos

Le réseau de suivi grands prédateurs dispose de pièges photos utilisables, dès lors qu'on suspecte la présence d'un loup et qu'on cherche à l'établir. Ces appareils sont, rappelons le, constitués d'un boîtier, d'un radar et d'un câble de connexion. Leur utilisation nécessite un certain apprentissage, mais des correspondants maîtrisent maintenant bien ces outils. C'est le cas de Laurent MARTIN – DHERMONT et d'Armel BONNERON agents du PN Mercantour respectivement dans le secteur Haut Verdon (04) et dans le secteur Haute Tinée (06). Ils ont réalisé des clichés de loups au cours de ce prin-

temps.

Dans le Haut Verdon, ce sont 2 loups qui ont été pris en photos, manifestement les animaux sont surpris par le déclenchement de l'appareil puisque le premier s'enfuit rapidement, suivi du second. On remarquera pour le second le masque facial clair, la silhouette générale haut sur membres, ainsi que la queue longue à l'extrémité noire.

Dans la Haute Tinée, l'animal ne semble pas surpris. On remarquera la patte antérieure de dimension importante (en hiver, par les traces, on ne peut différencier les animaux adultes des juvéniles), la silhouette générale est d'aspect

juvénile, lors d'observations visuelles hivernales, la différence de taille est soulignée. Les oreilles sont courtes et arrondies, le filet sombre commence à apparaître sur l'antérieur. Enfin, on remarquera aussi le positionnement des membres, bien alignés sous le corps.

A quand la photo de 3 loups....

Yannick LEONARD



Loups du Haut Verdon  
Photo : L. MARTIN DHERMONT / PNM



Loup de Haute Tinée  
Photo : A. BONNERON / PNM

## Observation d'un loup indifférent, le 30 mai 2004

Lors d'une sortie solitaire à skis à la Tête de Valplane (Alpes de Haute-Provence, j'ai eu la chance d'observer un loup. Je l'ai remarqué une première fois vers 8h30 : il marchait à petite vitesse. Je l'ai ensuite perdu de vue en raison du relief.

Je l'ai ensuite revu, longtemps immobile, puis il a 'importuné' deux chamois qui traversaient le col, j'ai été surpris par l'attitude des chamois qui ne semblaient pas du tout effrayés : le loup a fait quelques bonds vers eux, les chamois se contentant de respecter une distance minimale (environ 15 m.). Arrivé à un col, vers 9h10, le loup était toujours là, au sommet d'un

rocher caractéristique. Je l'ai observé ainsi pendant environ 20 minutes. Si j'avanciais un peu trop (distance 25/30 mètres) il reculait, quand je reculais il reprenait sa position de guet. Ma présence ne semblait pas le déranger : j'avais même du mal à attirer son attention. D'un seul coup, il est parti rapidement (photo), mais en essayant de rester furtif, vers un groupe de chamois qui s'étaient rapprochés d'un vallon : il a longé le vallon en descendant pour jaillir à l'endroit où se situaient les chamois. Son attaque a échoué. Je ne l'ai plus revu.

Pierre FERRY



Photo : P. FERRY

## Dérochement d'un troupeau d'ovins à ISOLA (06)

Les agents du service départemental des Alpes-Maritimes de l'ONCFS ainsi que ceux du Parc national du Mercantour (PNM) sont associés à la procédure d'indemnisation des dégâts causés par le loup sur les troupeaux domestiques. C'est à ce titre que régulièrement (plusieurs centaines de fois par an), ils montent sur les alpages à la rencontre des éleveurs victimes de prédation, effectuer des constats de dommages.

C'est dans ce contexte délicat que le 3 septembre 2003, le SD 06 et le PNM sont alertés par la DDAF d'un dérochement important de brebis sur la commune d'Isola. Les brebis ont sauté de la crête frontalière dans un couloir à avalanche italien. Le jour même, deux agents de l'ONCFS dont un vacataire «Life-loup» recherchent les brebis manquantes en territoire français tandis que deux agents du PNM entament ce dernier sur le couloir italien.

Le lendemain, cinq agents de l'ONCFS dont deux vacataires «Life-loup» et trois agents du PNM retournent sur le lieu du dérochement pour terminer le constat. Sur les 204 brebis qui ont sauté probablement à la suite d'une attaque de loup, 3 brebis présentent des traces de consommation, 4 brebis présentent des traces de prédation. Une dernière brebis présente des traces de consommation et de prédation : perforations d'un diamètre supérieur à trois millimètres accompagnées d'hématomes au niveau de la gorge, côtes rongées, peau des membres retournée en chaussette. La panse à proximité de la carcasse n'a pas été consommée. En fin de journée, le «secours montagne» des Alpes-Maritimes a mis à titre gracieux, un hélicoptère à notre disposition afin d'effectuer une recherche des bêtes manquantes.

Quelques jours plus tard, une visite complémentaire réalisée par deux agents du PNM permettra de rajouter soixante-dix brebis ou agneaux à la liste des victimes.

Le constat a été remis à la Directrice de la DDAF et au sous-préfet de NICE qui ont félicité les agents de l'ONCFS et du PNM pour «leur calme, leur professionnalisme et leur disponibilité» avant de transmettre celui-ci à la direction de la nature et des paysages. Un soutien psychologique a ensuite été apporté à l'éleveur victime du dommage.

Louis BERNARD  
Chef du SD ONCFS Alpes-  
Maritimes  
Correspondant Réseau L/L 06



237 bêtes, victimes du dérochement  
Photo : L. BERNARD / ONCFS



## De nouveaux correspondants en région PACA

Un stage de formation de correspondants s'est déroulé du 10 au 12 mars 2004 à Colmars les Alpes dans les Alpes de Haute – Provence. Il rassemblait :

- des agents des Directions Départementales de l'Agriculture et de la Forêt des Alpes de Haute-Provence et des Hautes Alpes, des agents de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage de la délégation régionale PACA – Corse des services départemen-

taux PACA – Corse et Languedoc Roussillon et de la Brigade de capture de Chambord, des agents des parcs nationaux des Ecrins et du Mercantour et du parc naturel régional du Verdon, des membres d'associations de protection de la nature CRAVE et FERUS et de la société de chasse de Ristolas, et enfin des accompagnateurs en montagne partenaires du Parc national du Mercantour, soit 53 personnes. L'essentiel du stage a

porté sur la connaissance du loup et du lynx (biologie, indices et constats de dommages), ainsi que, pour la première fois, sur la pratique pastorale. Cette nouveauté dans la formation sera reconduite à la demande de nombreux correspondants demandeur d'une formation générale sur le pastoralisme. Une sortie sur le terrain a permis d'observer des indices de présence de l'espèce. Ce stage s'est déroulé dans d'excellentes conditions, les débats furent parfois "soutenus". Nos remerciements à l'équipe du PN Mercantour—secteur Haut Verdon pour l'organisation pratique et la sortie de terrain.

Yannick LEONARD  
et Patrick ROULAND



Photo : Y. LEONARD

## Un laboratoire de service pour les analyses génétiques depuis mars 2004 : procédure

L'année 2003 a été consacrée sur ce sujet à la recherche et à la mise au point administrative d'un laboratoire de service capable d'absorber le flux important d'échantillons à analyser. Trois prestataires ont manifesté leur intérêt à l'appel d'offre lancé par le MEDD. Logiquement, Le LECA de Grenoble dirigé par Pierre Taberlet a répondu à l'appel et a été retenu de part sa position de leader international en matière

d'analyses génétiques non-invasives. La mise en service a pris effet au mois de mars 2004 pour un contrat de 3 ans renouvelables. 450 échantillons par an sont prévus à l'analyse ainsi qu'une session d'expertise d'urgence pour répondre à la réactivité nécessaire sur l'apparition d'un nouveau secteur ou un animal mort. Les premiers résultats des sessions 2004 vous sont donnés en annexe. Une session d'ex-

pertise des nouveaux secteurs (Valgaudemar, Taillefer, Ht Verdon, Vercors ouest, Pyrénées) sera faite en juin (*mea culpa* pour ceux oubliés dans le congélateur en mars indépendamment de notre volonté !!).

Christophe DUCHAMP

## Un nouveaux calendrier de parution et contenu du "Quoi de neuf ?"

Beaucoup de documents plus ou moins redondant était jusqu'à présent produit au travers du QDN, des rapport LIFE, des comptes rendu de suivi hivernaux et des bilans de dommages. La fin du LIFE donne l'occasion de faire un point sur les

moyens de communications. Aussi, pour faciliter la lisibilité et éviter la redondance, toutes les informations seront rassemblées dans un QDN d'été avec le suivi hivernal, le bilan de dommages, listing des observations et la génétique. Un QDN d'au-

tomne sera produit pour un état intermédiaire des dommages, des opérations de hurlement provoqué, ainsi que des listing d'observations et des résultats génétique des 6 derniers mois.

## Le suivi hivernal 2003–2004

### Groupe de suivi locaux: des ajustements

Des ajustements ont été opérés sur les groupes de suivi locaux. Sur le secteur de Canjuers, c'est le Service départemental de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (D. MATHIEU chef du SD et G. PULLINO agent technique de l'environnement) qui assure le suivi technique. Sur les Monges (04) le responsable technique est M. D. MADELEINE (Réserve Géologique de Haute Provence) et dans la Clarée (05) M e l l e A . O R V A I N (Accompagnatrice en montagne), tous les deux correspondants du réseau. Dans le massif du Vercors, le nombre de parcours a été

augmenté (de 12 à 14). Les 2 zones des Hauts plateaux et de l'Ouest sont conservées. Les nouvelles personnes ressources sont J. COGNE du Parc Naturel Régional du Vercors et H. CHIROUZE de l'Office National des Forêts pour les Hauts plateaux et l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage - Service départemental de la Drôme sur la partie Ouest. Un groupe de suivi a été mis en place en Haute Maurienne (73), l'opérateur logistique est le Parc National de la Vanoise (secteur de Termignon – J. L. ETIEVANT). Six secteurs ont été établis, ils sont réalisés par le PNV, les lieutenants de louveterie, la Gendarmerie nationale et la Douane. Sur le massif du Taillefer – Oisans (38), un

groupe de suivi a été mis en place pour la première fois. Il est animé par le Parc National de Ecrins (secteur de Bourg d'Oisans - D. FIAT et par l'Office National des Forêts - C. BAZIN) le nombre de parcours couverts est de 10. Il se répartissent sur le massif du Taillefer et sur la zone périphérique du PN Ecrins.

Un suivi systématique en baisse heureusement compensé par des sorties réseau classiques

### Application du suivi systématique

Le suivi réseau associé aux suivis systématiques permet d'organiser la pression d'observation sur un massif afin de différencier les zones réellement sans loup des zones sur lesquelles l'absence de loup proviendrait

plutôt d'une carence d'effort de prospection. L'investissement des correspondants dans le suivi systématique est en augmentation par rapport à l'hiver dernier sur 3 des 10 secteurs suivis, et en diminution sur 6 sites

(tableau 1). Cependant, cette diminution de l'effort dans le suivi systématique a été compensée par le suivi réseau aléatoire dans la plupart des sites (Mercantour, Queyras).

### Deux nouvelles zones de présence permanente

Les 11 Zones de présence permanente (ZPP) identifiées l'année dernière ont toutes été reconfirmées durant l'hiver 2003/04 (Figure 1). Aux ZPP déjà connues s'ajoutent les massifs du **Taillefer-Oisans** (38) situé entre le Vercors et Belledonne (38) et du **Haut Verdon-Ubaye** (04) entre les Monges et la Haute Tinée. Ces 2 zones constituent donc à la fin de l'hiver 2003/2004 les 12<sup>ème</sup> et 13<sup>ème</sup> zones de présence permanente identifiées en France (Voir Duchamp et al, 2002 pour la définition des zones).

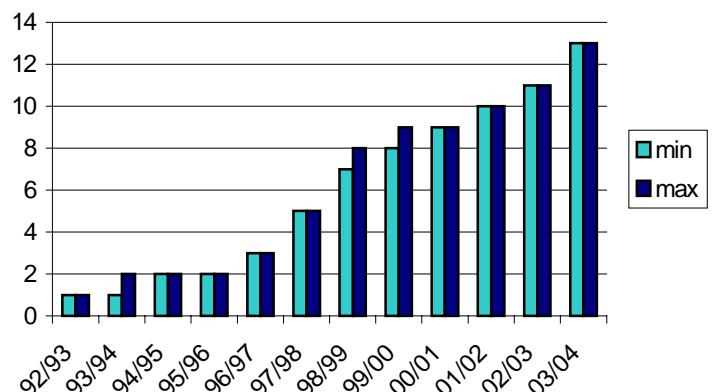


Figure 1 : Variations du nombre de zones de présence permanente (présence hivernale détectée par le Réseau au cours de deux hivers consécutifs) sur l'arc alpin français. NB/ le nombre de zones de présence permanente ne peut être directement assimilé au nombre de meutes installées

Zones de présence permanente	Sortie suivie systématique <sup>1</sup>		Nombre d'indices <sup>2</sup>		
	N jours* circuits	Remarques	Trace	Visu	Hurl
Canjuers (83)	8	-	3	3	
Vésubie – Roya (06)	17 <sup>3</sup>	Réduction de la pression	5	1	
Vésubie – Tinée (06)	59 <sup>3</sup>	Réduction de la pression	21	2	
Moyenne Tinée (06)	18 <sup>3</sup>	Réduction de la pression	8		
Haute Tinée (06)	20 <sup>3</sup>	Réduction de la pression	13	1	1
Monges (04)	12	Réduction de la pression	5		
Haut Verdon – Ubaye (04)		Nouvelle zone	8	4	
Queyras (05)	8	Réduction de la pression	11	15	
Béal traversier (05)	3		5		
Clarée (05)	8	Augmentation de la pression	3	4	
Taillefer Oisans (38)	36	Nouvelle zone	4	6	1
Vercors Ouest – Hts Plat. (26 – 38)	56	Augmentation de la pression	30	4	
Belledonne (38 – 73)	27	Augmentation de la pression	7	6	4

1 Les sorties classiques « réseau » ne sont pas incluses dans le nombre de jours-circuit (pression d'observation non contrôlée).

2 Nombre total d'indices trouvés au cours de l'hiver 2002/2003 (prospection systématiques + sorties réseau)

3 Pour le PN Mercantour, pour exprimer la pression d'observation, ne sont retenues que les prospections de recherche d'indices loup.

Tableau 1 : Pression d'observation exercée au travers du suivi systématique de l'hiver et résultats en nombre de fiches indices « probables » servant pour évaluer l'effectif minimum résident, Période : 01/nov - 31/mars (T) : Traces, (V) : Observation visuelle par corps, (H) : hurlement.

	Total de contacts	1 indiv	2 indiv	3 indiv	4 indiv	5 indiv	6 indiv	7 indiv	EMR
Canjuers (83)*	6	6							1
Vésubie-Roya (06)	6	2		3	1				3 à 4
Vésubie-Tinée (06)	23	5	4	5	4	5			5
Moyenne Tinée (06)	8	1	2	2	2	0	1		4 à 6
Haute Tinée (06)	15	3	9	3					3
Monges (04)	5	5							1
Haut Verdon - Ubaye	12	4	5	3					3
Queyras (05)	26	13	7	4	2				4
Béal-Traversier (05)	5	2	3						2
Clarée (05)	7	5	2						2
Taillefer – Oisans (38)	11	5	6						2
Vercors Ht plateau(26-38)	27	14	12						2 à 3
Vercors Ouest (26)	7	4	2	1					
Belledonne (38-73)	17	6	5	3	1	2			5

Tableau 2 : Distribution des traces, observations visuelles et hurlement permettant d'estimer l'effectif minimum d'animaux résidents dans les ZPP (Effectif Minimum Retenu).

## Distribution des tailles de groupes et effectifs minimaux dans les ZPP

La distribution des contacts avec les indices de loup (T, V ou H : Traces, Visuels ou Hurlement) montre encore que beaucoup de relevés n'enregistrent pas les plus grosses tailles de groupes. Ainsi par exemple dans le Queyras, 26 contacts avec des indices ont été établis, se répar-

tissant tels que 13 relevés pour 1 animal, 7 relevés de 2 animaux, 4 relevés de 3 animaux et seulement 2 de 4 animaux ensemble (tableau 2). L'effectif minimum retenu (EMR) est donc de 4. Cette distribution souligne l'importance de la multiplicité des relevés pour avoir la chance d'observer tous

les animaux ensemble.

Les EMR établis par zones de présence permanente sont pour la plupart en augmentation, notamment dans le Mercantour.

Une augmentation des effectifs sur les zones de présence permanente

## Les zones de présence permanente

**Var** : malgré l'enneigement réduit sur le secteur de Canjuers, des opérations de suivi ont pu avoir lieu et la présence d'un loup est toujours confirmée.

**Alpes Maritimes** : les 4 ZPP historiquement connues dans le Mercantour sont retrouvées avec des effectifs minimum en hausse. Cependant, des indices sont relevés en marge des zones connues. Dans le Haut Var, il est possible que ce soit pour partie les mêmes individus que la Moyenne Tinée et pour partie ceux du Haut Verdon—Ubaye. Les analyses individuelles apporteront des éléments de réponse. De même, des indices sont récoltés dans le vallon de la Guercha (Nord-Est de la Vésubie) et reliés à des observations de 5 loups en basse vallée Stura (Marrucco, Com pers). Les dernières données individuelles (cf article génétique) supporteraient plutôt l'hypothèse d'un débordement de la meute de Vésubie Tinée sur le

versant italien. Cependant les données du hurlement provoqué tendent à proposer l'hypothèse d'un nouveau groupe du côté italien. Les identifications individuelles sont là encore nécessaires pour confirmer l'un ou l'autre des scénari. Le groupe Vallée Pesio (Italie) continue de fréquenter le versant français tout au long de l'année.

**Alpes de Haute - Provence** : La présence d'un loup est re-confirmée malgré les mauvaises conditions de suivi dans les Monges (04). Le massif du Haut Verdon - Ubaye était depuis 2 ans en zone de présence temporaire avec un foyer de dommage en 2002. Cette année, grâce à un investissement important des correspondants sur ce secteur, la présence de 3 animaux est attestée. Une photo de 2 loups a été réalisée au piège à déclenchement automatique dans le Haut - Verdon (cf article). Quelques observations font état de 2 animaux traversant la vallée du Bachelard entre la Haute-Tinée et le

Ht Verdon. Ce petit espace interstitiel entre les 2 ZPP reste à rattacher à l'un ou l'autre des secteurs. L'hypothèse de 2 animaux en errance n'est pas à exclure dans l'attente de typages génétiques.

**Hautes Alpes** : les 2 ZPP (Queyras et Béal Traversier) sont retrouvées avec une « ancienne »

nouveauté : la fréquentation de la rive gauche du Guil (Ceillac, Molines en Queyras) qui redevient d'actualité après 5 ans d'absence d'indice sur cette zone. Dans la Clarée (05) : la prise en charge du suivi par un nouveau responsable technique a permis une augmentation de la pression d'observation, pour recenser au moins 2 loups cet hiver.

**Isère** : le massif du Taillefer Oisans (38) constitue la 12<sup>ème</sup> ZPP. Des données éparses, dont une analyse génétique positive avaient été relevées depuis 2002 confirmant la fréquentation de ce massif par le loup. Un groupe de suivi a été mis en place sous la maîtrise d'œuvre du PN Ecrins et de l'ONF et de nombreux indices (n=11) permettent d'identifier un effectif minimum de 2 individus. A la fin de l'hiver 2003/2004, le massif de Belledonne (Isère-Savoie) abrite toujours la plus grosse meute détectée dans les Alpes du Nord avec un effectif minimum de 5 loups. Les relevés d'indices de 4 et 5 loups concernent uniquement la période de novembre et décembre. De janvier à mars les nombreux autres relevés ne concernaient qu'un effectif minimum de 2 individus.

**Drôme** : aucun nouvel élément autre que ceux appuyant l'hypothèse d'un seul et même groupe exploitant le massif du Vercors (26-38) dans son ensemble n'est relevé. L'effectif minimum recensé est identique à celui de l'hiver précédent soit 2 à 3 individus. On relève une extension de la zone de présence hivernale sur le nord du Vercors (Aurans, Méaudre, et Montaud).



Les loups du Haut Verdon (04)  
Photo : M. DUCROQUET

## Les zones de présence temporaire

### Alpes Maritimes :

**Cheiron** : Depuis 2 ans, le Cheiron est un foyer de dommages, l'enneigement aléatoire rend difficile la détection des animaux. Cependant, une carcasse de chevreuil classée "probable" est le premier élément technique hivernal sur la zone.

**Haut Var** : des interrogations subsistent sur les animaux qui fréquentent ce secteur et qui pourraient être les mêmes que ceux du Haut Verdon où de la Moyenne Tinée.

### Hautes-Alpes :

**Dévoluy (Durbon)** : des indices de présence classés probables, traces et observations visuelles, ont été retrouvés sur ce secteur au cours de l'hiver. Une attention particulière doit être portée sur ce territoire où 25 000 moutons sont présents l'été, bien souvent non gardés.

**Ecrins sud** : dans la vallée du Valgaudemar, une carcasse de chevreuil

« typée loup » a été identifiée accompagnée d'une trace (1 animal) également très bien typée loup. Les itinéraires de prospection sur les autres secteurs du Parc des Ecrins n'ont pas permis de collecter d'autres indices. Cependant, ce secteur doit être placé en zone de surveillance prioritaire pour l'hiver prochain.

**Parpaillon** : la présence de l'espèce a été confirmée au cours de l'été 2003 par analyse génétique. Les sorties en période de neige réalisées sur ce massif n'ont pas permis de relever d'autres indices. Des observations récentes du printemps 2004 font état d'1 animal (obs visuelles).

### Savoie :

**Haute Maurienne - Vanoise** : suite aux dommages en légère augmentation cet été 2003, les correspondants ont été incités à accroître leur vigilance sur cette nouvelle zone. Un groupe de suivi piloté par le PN de la Vanoise a été mis

en place. Cinq indices "probables" concernant 1 individu ont été recueillis.

### Ain :

**Valromey** : dans le cadre du suivi réseau 4 données concernant 1 individu ont été relevées dans le courant de l'hiver. Compte tenu des 2 analyses génétiques confirmées à l'automne 2003 qui révèlent la présence d'un seul et même loup (cf article suivant), l'application du protocole des relevés de pistes sera prévu l'hiver prochain.



Une proie du loup dans le Valgaudemar (O5)  
Photo : R. PAPET / PNE

## Conclusion

La réalisation des suivis systématiques dans les ZPP des Alpes du Sud a connu au cours de cet hiver des résultats diversifiés, pour certaines par manque de disponibilité de participants et pour d'autres, dynamisées par l'arrivée de nouveaux correspondants. Cependant sur beaucoup de ces secteurs moins bien suivis en systématique, un bon suivi réseau a permis de compenser l'éventuel manque de données (sauf Haute Tinée, et Roya). Dans les Alpes du Nord, la reprise d'un investissement conséquent en Belledonne et l'implication de nouveaux correspondants en Maurienne et Vanoise a permis un bon suivi sur les 3 zones concernées.

Deux nouvelles zones de présence permanente, Taillefer - Oisans (38) et Haut Verdon - Ubaye (04) ont été mises en évidence. Pour le Taillefer Oisans, le suivi systématique est déjà assuré, pour le Haut Verdon - Ubaye, la création d'un groupe technique est à prévoir dès l'automne.

L'effectif minimum de loups résidant dans les zones de présence permanente se compose donc de 37 à 41 loups, l'année précédente il était de 29 à 36.

Cette augmentation des effectifs minimum sédentarisés et détectés est en partie due à la confirmation des deux

nouvelles zones de présence permanente ainsi qu'un accroissement des tailles de groupe dans le Mercantour.

Enfin, de nouvelles zones de présence temporaire apparaissent, notamment dans les Ecrins sud, le Dévoluy et le massif du Parpaillon (Hautes Alpes) ainsi que le massif du Cheiron (Alpes-Maritimes) (déjà connue par les attaques sur troupeaux), la vallée de la Maurienne (Savoie) et enfin le Valromey dans l'Ain qui devront faire l'objet d'une surveillance rapprochée.

L'espèce poursuit donc son expansion numérique et géographique que seul un travail et une organisation commune et concertée entre les services est capable de mettre en évidence, même si parfois on rencontre des difficultés de réactivité et de mobilisation. Le rôle de l'animateur régional du réseau est de permettre cette organisation, afin de rendre compte aux pouvoirs publics, de la situation de la population de loup et des dommages causés avec l'objectivité technique des données de terrain.

### Remerciements

Les résultats présentés proviennent du travail des correspondants du réseau loup. Sans leur implication quotidienne et leur investissement dans le suivi hivernal, ce document ne pourrait être établi, qu'ils en soient remerciés. Nos remerciements également à Christophe DUCHAMP, Eric MARBOUTIN, Benoît LEQUETTE et Yannick BIELLE pour leur relecture.

Yannick LEONARD  
Patrick ROULAND

Référence : Réseau Loup/lynx (2004) :  
Compte rendu du suivi hivernal du loup année 2003/2004 dans l'arc alpin français

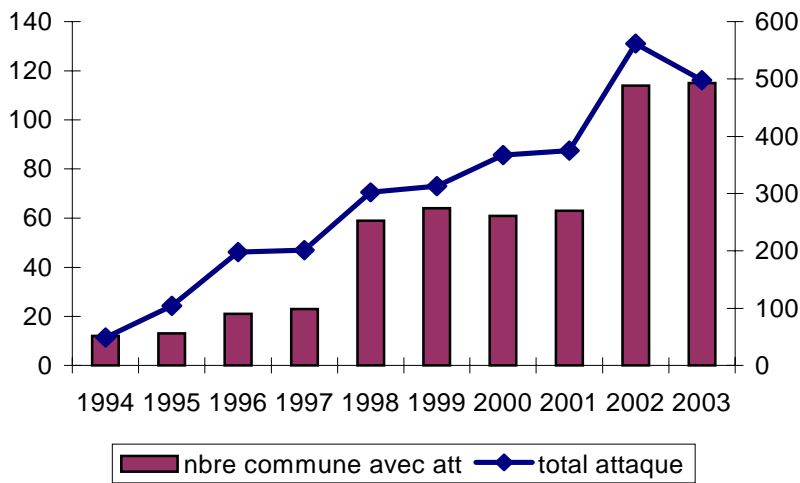
L'espèce poursuit son extension numérique et géographique avec 2 nouvelles zones de présences permanentes et 37 à 41 animaux résidents.

## Les dommages 2003 aux troupeaux domestiques

Le bilan des dommages causés aux troupeaux domestiques pour l'année 2003 s'élève à 508 attaques pour 2177 victimes, 74 % des attaques et 70 % des victimes concernent les 3 départements des Alpes du sud (Alpes Maritimes, Alpes de Haute Provence et Hautes Alpes). L'évolution du nombre d'attaques connaît (pour la pre-

mière année) une diminution d'environ 70 attaques (571 en 2002, 508 en 2003). Le nombre de communes concernées est sensiblement équivalent. En terme d'évolution annuelle, d'un point de vue statistique cette légère baisse n'est pas significative. L'année 2004 sera importante pour, le cas échéant dégager une évolution.

En 2003 des dommages aux troupeaux domestiques en légère baisse, essentiellement dans les Alpes-Maritimes et l'Isère



Graphique 1 : Evolution du nombre de communes concernées par les attaques et du nombre total de des dossiers indemnisés pour l'année 2003

La diminution globale du nombre de victimes (2726 en 2002, 2177 en 2003) est principalement due aux départements des Alpes Maritimes et à l'Isère, malgré un dérochement de 237 animaux dans les Alpes-Maritimes. Les foyers du Vercors ouest (26) et des grandes Rousses/Oisans (38) ont disparu cette année

malgré la présence du loup confirmée encore ce dernier hiver. 75 % des communes concernées ont eu moins de 5 attaques, cependant 2 foyers restent hors norme, le Haut Verdon (04) et le Cheiron (06).

Il a été dispensé une formation complémentaire aux agents du service

départemental de l'ONCFS de l'Ain déjà bien habitué aux constats Lynx, pour inclure ce département dans la procédure nationale.

Christophe DUCHAMP



Une proie du loup dans le Cheiron (O6)  
Photo : L. BERNARD / ONCFS

N°dpt	Massif	Nbre attaques 2003	en sursis	Vict total indemnisée	dont vict Ind
01	Autres	3	1	17	0
01	Valromey	18		89	0
04	Bas Verdon	6		24	0
04	Ht Verdon/3 Évêchés	53		244	0
04	Hte Ubaye	21		63	1
04	Monges	14		44	0
05	Béal-Traversier	7		18	0
05	Briançonnais	10		29	0
05	Clarée	7		18	0
05	Durbon/Dévoluy/Fareau	1	3	2	0
05	Ecrin-Sud	1	1	1	0
05	Ecrin-Vallouise	3		36	0
05	Parpaillon	3	2	33	0
05	Queyras	30		75	0
06	Cheiron	39		100	0
06	Haut Var	12		59	0
06	Mercantour	167		764	237
26	Diois	7		25	0
26	Vercors ht plateaux	6		19	0
26	Vercors Ouest	12		33	0
38	Autres	1		13	0
38	Belledonne	8		47	0
38	Grosse Rousse / Arves	1		7	0
38	Tailleur/gd Serre	9		128	0
38	Trièves	5		32	0
38	Vercors ht plateaux	20		51	0
73	Belledonne	8		9	0
73	Hte Maurienne	10		64	0
73	Maurienne	1		1	0
73	Vanoise	2		3	0
83	Autres	1		5	0
83	Canjuers	22		124	0

Tableau 1 : Les dommages aux troupeaux 2003 indemnisés au titre du loup (attaques et victimes)  
(Quelques dossiers sont encore en cours d'instruction ou de saisie dans la base)

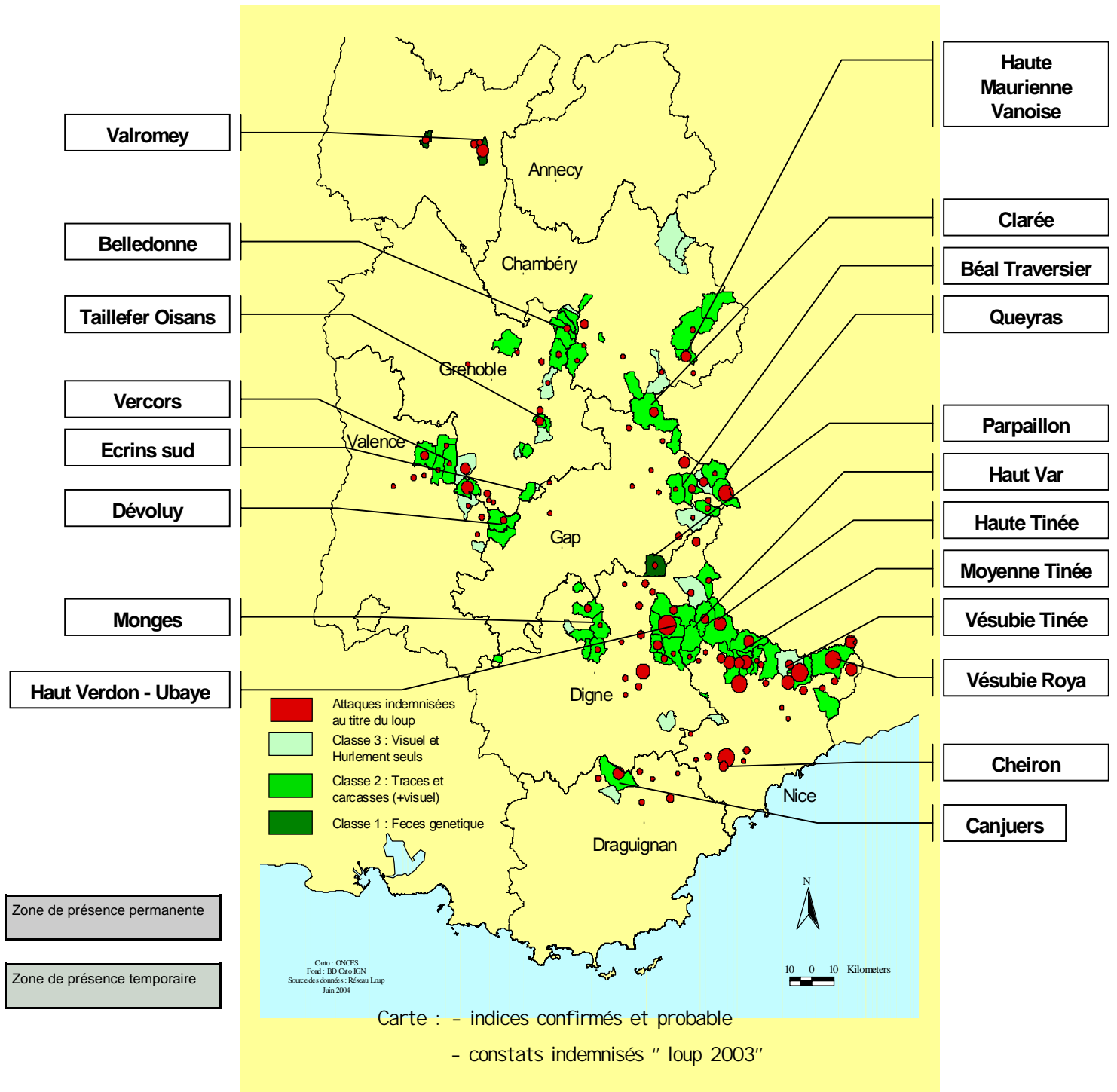


Figure 2 : Aire de répartition du loup en 2003 et localisation des zones de présence permanente et temporaire

## Dix ans d'effort de récolte d'échantillons pour la connaissance de la dynamique de la population de loups en France

Après 10 ans d'activité de récolte d'échantillons, les efforts portent enfin leurs fruits. Il est clair que pour le gestionnaire ce temps de délai de restitution de l'information est beaucoup trop long. C'est pour cela que d'autres outils sont créés pour répondre, sur un pas de temps annuel, quand aux décisions de gestion à prendre sur la présence du loup sur un nouveau secteur. Les sessions « Réseau » pour une identification de l'espèce et de sa lignée sur un nouveau secteur (voir QDN N°10) s'intégraient dans ce cadre de réactivité en complément du suivi indiciaire, pour l'application à la gestion.

En complément, le typage individuel des animaux s'insère dans un autre objectif principal, celui de la connaissance des voies de colonisation et de la composition en sexe des différents groupes. Qui dit « dynamique des populations » de grands mammifères, dit aussi travail à long terme, sous peine de tirer des conclusions erronées. Après 3 ans de recherche méthodologique réalisée par le Laboratoire d'écologie alpine de Grenoble (LECA), le typage individuel est aujourd'hui au point, accompagné de tests en aveugle avec les équipes de généticiens ita-

liens et les suisses pour assurer la qualité des typages fournis (Voir QDN n°10). Tous les résultats peuvent commencer à être croisés pour distinguer les différentes unités sociales et tracer les premières voies de colonisation entre les secteurs.

### Résultats à l'échelle nationale de 1994 à 2002

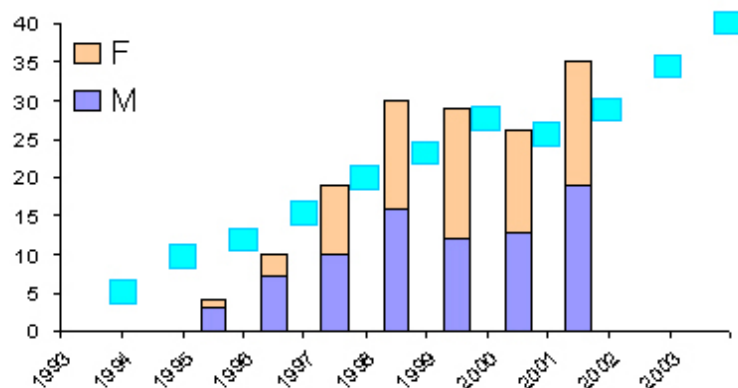
Depuis 1994, des échantillons sont récoltés (plus de 1200 à ce jour) dans toutes les Alpes, mais aussi dans les Pyrénées Orientales. Au total, 606 échantillons se sont révélés « *Canis lupus* » à la première étape d'identification de l'espèce. La 2<sup>ème</sup> étape de typage individuel est, elle, un travail en conditions limites de part les très faibles quantités d'ADN nucléaire trouvées dans les crottes (Voir QDN n° 10). On observe ainsi une perte de 160 échantillons non-exploitable pour le typage individuel. Durant les 10 dernières années, 108 génotypes ont été identifiés

(e.g. signature génétique personnelle d'un individu déterminée au travers des excréments qu'il a laissé sur le terrain), avec au plus 35 individus différents détectés une année donnée (en 2001, données génétiques en cours d'analyse pour les années suivantes) sur l'ensemble du territoire français (figure 1). La sexe ratio est légèrement déséquilibrée en faveur des mâles (1,3 M pour 1 F) sur le total de la population typée, écart qui s'estompe selon les années. La figure 1 montre clairement la corrélation entre le suivi hivernal des pistes (effectué sur les

ZPP) et le nombre d'animaux génotypés (sur toute l'aire de présence). Ces 2 indicateurs de tendance, qui sous-estiment la taille réelle de la population mais qui ont un rôle d'estimation de tendance dans le temps, donnent donc bien la même information, y compris la détection de la stabilisation dans les années 2000 et 2001.

108 animaux différents ont fréquenté la France à plus ou moins long terme entre 1994 et 2002. L'année 2001 recensait 35 individus différents

Figure 1: Tendance des effectifs minimum de loups estimée par le suivi d'animaux résidents (carré) par le pistage dans la neige et par le nombre de génotypes différents identifiés chaque année sur la totalité de l'aire de répartition (barres). Notez que ces 2 indices sont des sous-estimations de l'effectif réel mais que la tendance est identique.



## La distinction des unités sociales : les meutes

Au contraire du suivi **transversal** (suivi indiciaire d'un pool d'animaux non identifiés individuellement au cours du temps), il devient possible avec ce suivi individuel **longitudinal** (reconstruction de l'histoire de vie de chaque animal) au travers des signatures génétiques laissées dans les excréments, les poils ou les urines, d'identifier des unités sociales c'est à dire les meutes. Replacé sur une cartographie (figure 2), chaque animal a été affecté à la couleur de sa meute par le fait qu'il ne se retrouve pas dans les meutes voisines (territoires exclusifs d'une meute à l'autre). Les zones de présence préalablement identifiées par le suivi hivernal se révèlent bien être des meutes ; à savoir la Vésubie-Roya, la Vésubie-Tinée, la Moyenne-Tinée, la Haute-Tinée, le Vercors, Belledonne (73+38), Canjuers (1 seul mâle), les Monges, la Clarée ainsi que dans les Pyrénées Orientales (1 mâle

et 1 femelle ensemble en 1999). Le manque de données dans le Queyras analysées postérieurement à l'année 2000 (fréquentation des 2 sites connexes par le même animal à cette date) ne permet pas de statuer sur la séparation des 2 groupes après l'année 2000, comme suspectée via le suivi indiciaire.

La composition des meutes pour chaque année est donnée dans le tableau 2. Sur un découpage annuel, on remarque la présence d'animaux « explorateurs », qui ne restent qu'un ou deux mois sur un site à la recherche d'un territoire pour revenir dans leur meute d'origine (cas d'animaux trouvés en Roya et en Vésubie la même année 1998 par exemple). Par ailleurs, plusieurs animaux ne sont repérés qu'une seule fois au cours des 8 années (1 à 2 animaux par année dans le massif des Monges par

exemple, qui ne sont pas les mêmes d'année en année). Sauf erreur de génotypage (1 chance sur 100 pour 2 frères), un turn over important de la population peut être suggéré de la même façon que l'hétérogénéité de l'échantillonnage peut affecter la distribution des relevés. La meute de Moyenne Tinée fréquente le massif entre la rive gauche de la Tinée et la rive droite du Var. Les animaux trouvés dans la basse Maurienne (73) et Belledonne (38) sont bien une seule et même meute. Trois animaux par an ont fréquenté le Vercors, tous différents d'année en année excepté une femelle retrouvée sur 4 ans consécutifs.

Un animal commun de la Haute Tinée (Bleu) a été identifié de part et d'autre de la frontière (Haute vallée stura). De même, un animal appartenant à la meute de Vésubie (rouge) a fréquenté le bord de la basse vallée Stura italienne (Isola), suggérant que cette meute est transfrontalière comme suspectée par le suivi des traces (5 animaux en 2003). La combinaison des signatures génétiques avec les

équipes italienne et suisse est terminée sur le plan méthodologique et apportera les éléments nécessaires à la compréhension de l'organisation spatiale des meutes et des mouvements transfrontaliers (meute « Clarée » notamment, suspectée d'être la même que la meute « Bardonecchia » italienne).

Le suivi individuel permet de bien distinguer les meutes et les territoires exclusifs des loups

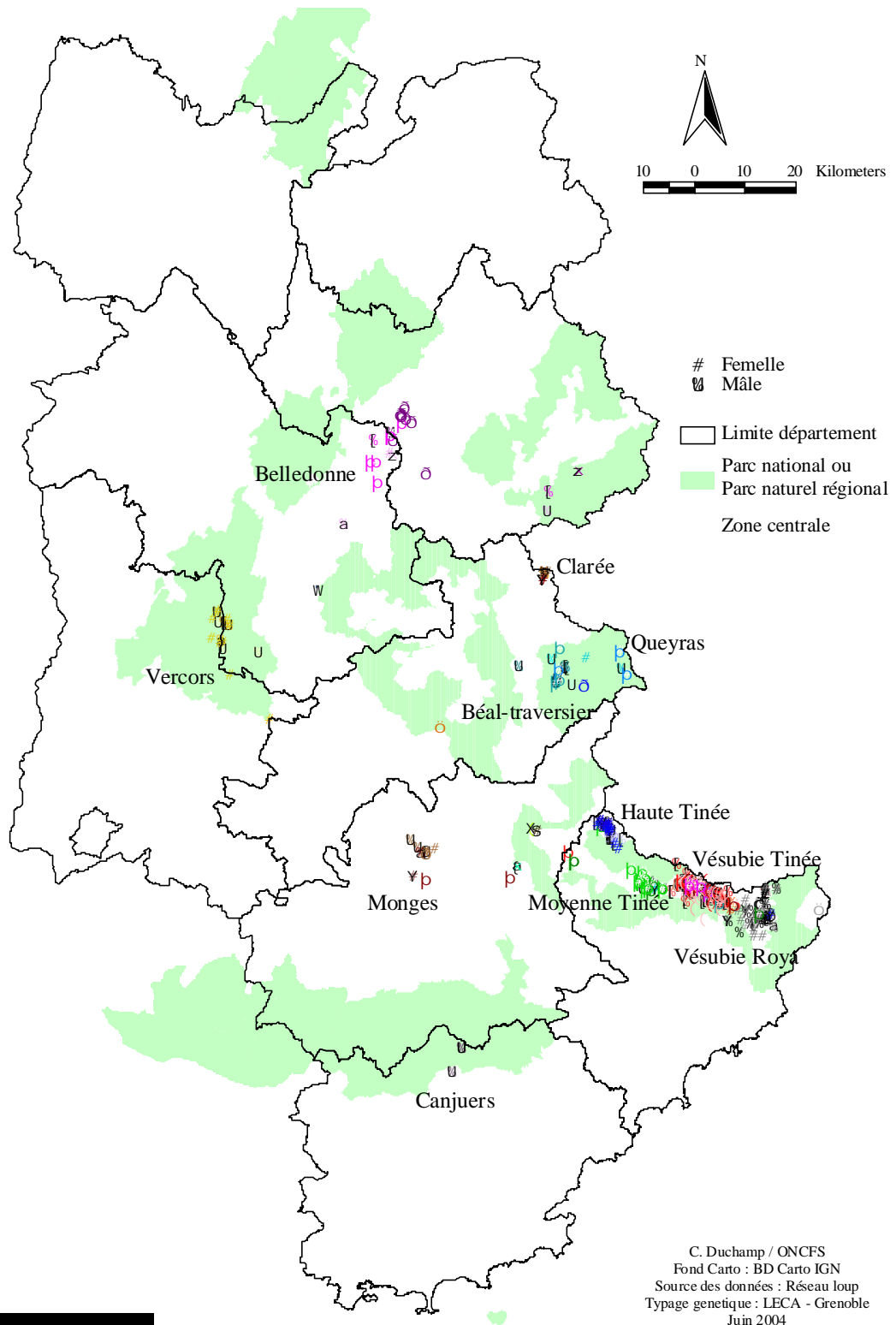
## Les disperseurs, les « explorateurs » et les voies de colonisation

Sur les 10 années de suivi génétique de la population française, 13 animaux ont été identifiés à plusieurs endroits différents (tableau 1 et figure 3), permettant de les classer dans la catégorie de disperseurs. Les mouvements les plus caractéristiques sont celui d'une femelle partie du Mercantour (Alpes Maritimes) pour aller s'installer dans les Monges (Alpes de Haute Provence) via le massif intermédiaire des 3 Evéchés (Alpes de Haute-Provence). Nous observons aussi la colonisation du massif du Queyras et du Béal-Traversier à partir de 2 animaux venus de la Vésubie en 1997 et 1998. La plus grande distance de dispersion relevée est celle d'un mâle détecté en 1997 et 1998 dans le Mer-

cantour (Vésubie) pour s'installer dans le massif de Belledonne depuis 1999 (Isère) avec une distance linéaire de 157 km. Le loup tué à Allevard (38) en 2000 était en Vanoise en 1999. Les mouvements des individus détectés dans les différents secteurs du Mercantour à partir de la Vésubie-Tinée (premier site de colonisation français) explique bien l'histoire de colonisation des secteurs par bond (dans l'ordre) de la Roya, de la Haute Tinée, puis de la moyenne Tinée. Quelques animaux ont observé des tentatives de dispersion (explorations) pour revenir dans leur meute d'appartenance (G77, G60, G71). Aucun des animaux identifiés dans le Vercors (Drôme-Isère) au travers de leurs excréments n'a été détec-

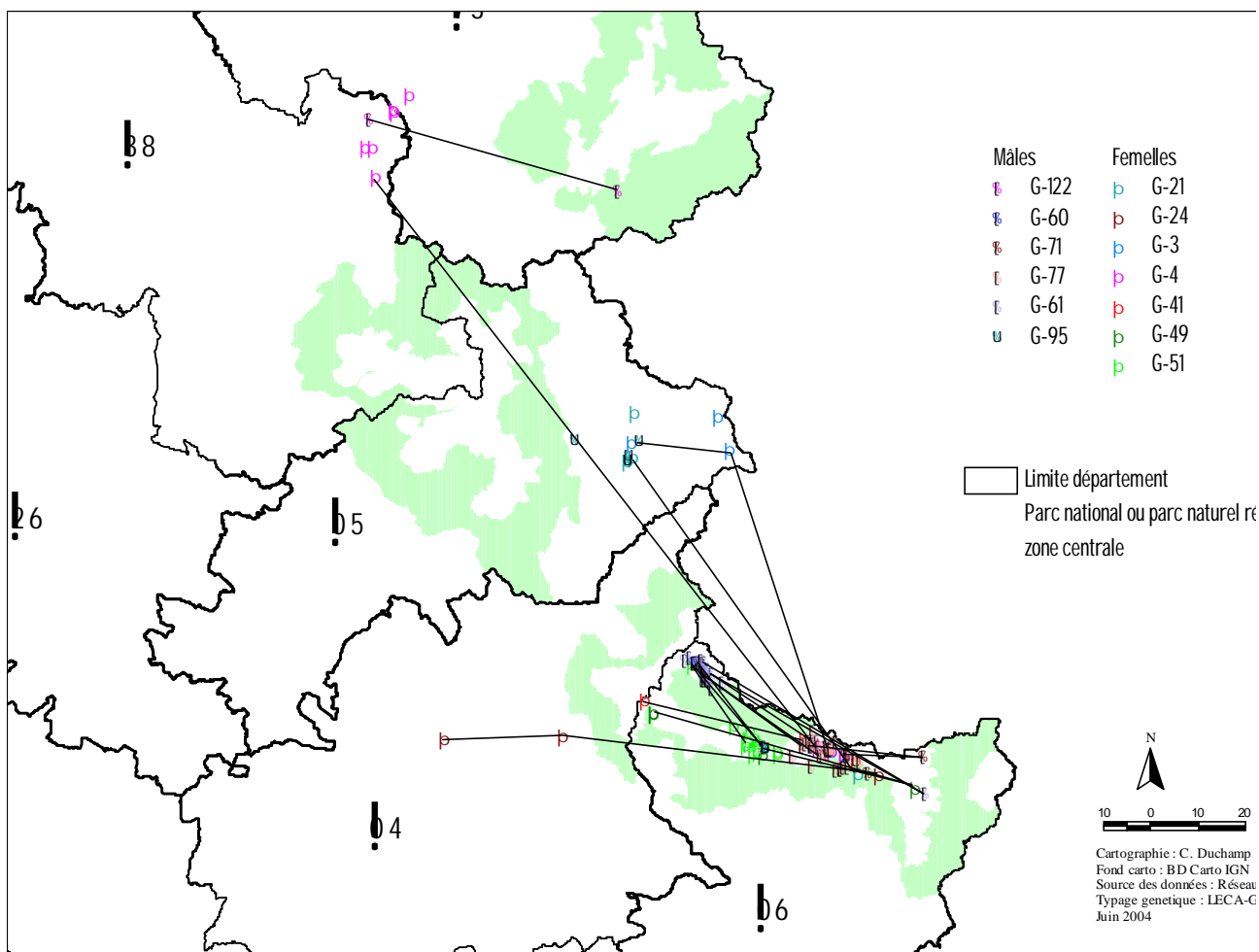
té les années précédentes sur un autre secteur en France, de même qu'à Canjuers (Var) ou dans les Pyrénées. L'analyse des degrés de parenté est ici nécessaire pour relever la dispersion de jeunes dont les parents pourraient être localisés précédemment sur un autre site (animal qui serait né dans ce secteur). Les cartes couleurs des mouvements de dispersion sont disponibles sur le site [www.loup.environnement.gouv.fr](http://www.loup.environnement.gouv.fr).

Christophe DUCHAMP



Ces résultats confirment la nécessité de relever le maximum d'échantillons y compris dans les zones déjà connues pour avoir un maximum de chance de retrouver ces animaux

Figure 2 : Répartition des échantillons de loups typés individuellement par la génétique non invasive des excréments entre 1997 et 2002. Chaque symbole représente un animal différent et a été affecté à la couleur de sa meute de résidence finale. Tous les loups typés sont de lignée italienne.



13 animaux ont observé des mouvements de dispersion (nouveau territoire) ou d'exploration longue distance (retour dans sa meute d'appartenance)

Figure 3 : Représentation des mouvements des loups (dispenseurs et exploreurs) identifiés au travers des analyses génétiques des excréments entre 1994 et 2002 (les traits sont des liaisons linéaires et représentent pas les trajets géographiques des déplacements, voir le texte pour le détail des explications)

N° génotype (sexe)	De		Via		Vers	
	Nom	Année	Nom	Année	Nom	Année
G60 (M)	Hte-Tinée	Dec 98	Moy-Tinée	Dec 98	Hte-Tinée	Dec 01
G61 (M)	Vésubie-T	Mars 96	Hte Tinée +Roya	97-98	Hte-Tinée	Nov 98
G71 (M)	Vésubie-T	Juin 97	Roya	Mai 98	Vésubie-T	Mai 98
G77 (M)	Vesubie-T	95-97	Hte-Tinée	Mai 98	Vésubie-T	Mai 98
G95 (M)	?	?	Béal T + Moy T	Avr 01	?	?
G122 (M)	?	?	Vanoise	Avr 99	Belledonne	Nov 00
G41 (F)	?	?	Haut Var	1996	Vésubie-T	1997
G4 (F)	Vésubie-T	Avr 97	-	-	Belledonne	Fev 99-02
G49 (F)	Moy-Tinée	2000	Roya	Juin 01	Haut Var	Juin 02
G3 (F)	Vésubie-T	Avr 97	Queyras	98-99	Béal-Trav	2000
G21 (F)	Vésubie-T	Mai 98	-	-	Béal-Trav	2001
G24 (F)	Vésubie-T	Fev 98	3 évêchés	Dec 98	Monges	Mars 99
G51 (F)	Hte Tinée	Fev 97	Moy T + Hte T	1998	Moy- T	Mai 98

Tableau 1 : Description des animaux dispenseurs (ou mouvements d'exploration) de leur lieu de première détection vers leur lieu d'installation, via un secteur de transit le cas échéant

## Information :

# Vers un « Plan d'Action » concernant pastoralisme et prédateurs

Un double objectif : Concilier le développement maîtrisé de la population de loups et la poursuite des activités pastorales

Pour gérer le retour du loup, l'État s'est successivement appuyé, de 1997 à 2003, sur deux programmes européens Life. Le second programme s'est achevé par un bilan, lors du séminaire qui s'est tenu à Lyon en décembre dernier. Si cette rencontre a permis de souligner les acquis et progrès réalisés au travers des différentes actions, elle n'a pas négligé les difficultés rencontrées et les efforts restant à accomplir dans les trois grands champs d'action : les mesures de protection, la connaissance et le suivi scientifique de l'espèce, la communication et le partage des connaissances et de l'information.

Le programme Life ayant pris fin le 31 mars 2004, l'État assure désormais le relais des aides européennes et cherche à pérenniser les actions entreprises dans ces trois domaines. Les deux ministères concernés se sont en effet engagés à assumer leurs responsabilités chacun dans son domaine de compétence et dans les thématiques qui leurs sont communes.

Le ministère de l'agriculture a inscrit la continuité des moyens de prévention et de soutien à l'élevage ovin dans une mesure « T » du PDRN (1) qui est en cours de validation. Les éleveurs présents dans les zones décrétées éligibles (2) par les préfets de départements pourront passer un contrat de cinq ans avec l'État pour obtenir les aides annualisées, qui seront calculées d'après des critères tels que la taille du troupeau, la durée de pâturage en zone de préda-

tion.... Quatre techniciens « LIFE » sont reconduits sur des postes de techniciens « Protection des troupeaux » grâce à des crédits du ministère de l'agriculture, afin d'assurer la mise à disposition des moyens de protection aux éleveurs.

Le ministère de l'écologie pilote quant à lui le groupe de travail national chargé d'enrichir la réflexion de l'Etat sur la question du loup et du pastoralisme, et continue d'assumer la prise en charge de la compensation des dommages causés par le loup. Il assure le financement des quatre autres postes de techniciens « Protection des troupeaux » (ce qui met le total à 8 : un par département dans le 05, 26, 38 et 73 et deux dans le 04 et le 06) ainsi que celui du chargé de communication. Parallèlement, la responsabilité d'expert scientifique reste confiée à l'Office national de la chasse et de la faune sauvage, qui assure la gestion du Réseau Grands Carnivores Loup-Lynx et le suivi de l'espèce.

Deux mois après la parution du rapport d'enquête parlementaire sur le loup, des députés ont par ailleurs demandé aux ministères de l'écologie et de l'agriculture de réfléchir à une formule de zonage et de régulation de l'espèce. Le groupe national de réflexion, piloté par le ministère de l'écologie, a donc été constitué pour répondre à cette demande et proposer des orientations pour la gestion du dossier loup/pastoralisme dans les cinq années à venir. Composé de représentants des administrations, des élus, des professionnels de l'élevage et des associations environnementalistes, ainsi que d'experts biologistes (scientifiques de ONCFS et du LCIE) et pastoralistes (ingénieur du CERPAM), le

groupe s'est réuni six fois depuis le mois de novembre 2003.

Ces réunions ont permis aux experts de présenter les résultats de leurs travaux. l'ONCFS a été mandaté pour rédiger une note sur l'état de la population de loups en France (dynamique de colonisation, taux de croissance annuel, distribution spatio-temporelle, effectifs et zones de présence permanente), et une note sur les notions biologiques et les méthodes afférentes au concept de « viabilité de population » (historique, utilité, état des connaissances appliquées au cas du loup en France), validée par le LCIE et le CNRS (consulté pour l'occasion car principal maître d'œuvre des récentes études en la matière). Le Centre d'études et de réalisations pastorales Alpes – Méditerranée (CERPAM) a quant à lui été chargé de réaliser des synthèses sur la typologie des pratiques pastorales, les contraintes structurelles inhérentes à chaque mode de conduite de troupeau, les interactions induites par la présence du loup (notions de « pénibilité », de « supportabilité », de risques intrinsèques de vulnérabilité... etc.).

L'ensemble de ces notions de base, qu'elles soient du domaine de la biologie des populations de loups ou de celui des caractéristiques pastorales, ont été intégrées dans le processus de réflexion du groupe national afin de mieux cerner les enjeux de préservation des conditions d'activité pastorale et de biologie de la conservation du loup.

Lors de la dernière réunion du groupe, le 5 mai dernier, un projet de « plan d'action sur le loup » a été mis en discussion. Ce projet tentait de tenir compte des avis exprimés par les différents acteurs lors des précédentes réunions et des travaux d'experts. De nombreuses propositions d'amendement ont été faites par les partenaires, et sont actuellement en cours d'intégration au plan.

Parmi les mesures discutées, la question du contrôle des effectifs de loups s'est avérée être logiquement une des plus aiguës à traiter. Le principe général qui consisterait à « exploiter » la marge de manœuvre dégagée par le taux de croissance annuel de la population de loup pour contrôler l'enveloppe budgétaire des dégâts tout en maintenant ce taux de croissance supérieur à 1 (population

en développement positif) a été débattu. Une proposition, si ce n'est consensuelle, mais du moins consistant en un compromis à mi-chemin entre les avis des différentes parties, est en voie de publication (ou le sera au moment de la parution de cet article).

Il est important de noter que le mandat de ce groupe de travail n'était pas de décider des mesures appropriées à adopter pour gérer la problématique ; il s'agissait d'un lieu d'échanges, d'expression et d'écoute, dont les travaux permettront d'éclairer les choix qui seront faits par les ministres de l'écologie et de l'agriculture et leurs cabinets. Le « Plan d'action » définitif devrait ainsi être publié d'ici la fin du mois de juin. L'année 2004 devrait servir de test, à la fois pour adapter ce dispositif au fur et à mesure de son

application et pour mesurer l'adéquation de la mesure « T » aux besoins, ce qui permettra d'éventuels ajustements.

Florent FAVIER et  
Eric MARBOUTIN

(1) Plan de développement rural national, inscrit au 2<sup>e</sup> pilier de la PAC, avec 50 % de cofinancements européens

(2). Zones incluant les territoires communaux dans lesquels la présence du loup est officielle (indices, dommages) et le territoire des communes limitrophes.



Micropolis, La bérardie

F-05000 Gap

Téléphone : 04 92 51 34 44

Fax : 04 92 51 49 72

Messagerie : rezoloup@oncfs.  
gouv.fr



Rédaction : Y. LEONARD, C. DUCHAMP, P. ROULAND, E. MARBOUTIN

Conception : O N C F S

Diffusion : Directions départementales de l'Agriculture et de la Forêt

---

RETROUVEZ LES INFORMATIONS  
CONCERNANT LE LOUP SUR LE WEB :  
[WWW.LOUP.ENVIRONNEMENT.GOUV.FR](http://WWW.LOUP.ENVIRONNEMENT.GOUV.FR)

---

Ce bulletin est destiné aux membres du réseau Loup. Toute utilisation des données publiées dans ce bulletin est soumise à autorisation de la part de l'animateur du réseau loup.



## Manifestations et bibliographie

**Le loup... ailleurs**

### **Séminaire de restitution du programme LIFE - (Lyon, 9 et 10 décembre 2003)**

Ce séminaire de 2 jours a dressé le bilan du programme LIFE " le retour du loup dans les Alpes françaises". Ce programme avait 3 objectifs principaux :

- Définir une stratégie nationale de gestion du loup dans un territoire où s'exercent des activités pastorales.
- Garantir l'intégration durable des mesures de prévention aux méthodes traditionnelles de travail des professionnels dans les zones de présence permanente du loup.
- Pérenniser la gestion du loup et

contenir les dommages qu'il cause, pour favoriser à la fois son acceptation sociale et la viabilité de l'espèce dans son aire de répartition naturelle.

Ce séminaire a permis de dresser le bilan des actions marquantes de ce programme, de débattre des attentes des acteurs locaux et d'évoquer les propositions de l'état pour les années à venir.

Quatre sessions se sont succédées :

- 1<sup>ère</sup> session : le suivi de l'aire de répartition du loup et des dommages

- 2<sup>ème</sup> session : moyens de prévention et pastoralisme
- 3<sup>ème</sup> session : la communication du programme LIFE
- 4<sup>ème</sup> session : bilan du programme et perspectives

Les conclusions ont porté sur la réflexion en cours sur la stratégie nationale.

Actes du séminaire disponible sur : [www.loup.environnement.gouv.fr](http://www.loup.environnement.gouv.fr)

### **Cohabitation Hommes / grands prédateurs en France (loup et ours) - Orléans 21 et 22 mars 2004**

Organisé conjointement par le muséum d'histoire naturelle d'Orléans et différentes associations (FERUS, Nature centre, AGUO, etc) en partenariat scientifique avec l'IRD, l'ENGREF, et l'université d'Orléans.

Ce colloque avait pour objet la cohabitation entre l'homme et les grands prédateurs.

Les présentations portaient sur l'expérience de jeunes chercheurs ou

étudiants et d'acteurs de terrain. Les débats étaient axés sur la cohabitation des activités humaines avec des espèces emblématiques de la faune sauvage française comme le loup, l'ours et le lynx. Il s'agissait de permettre une confrontation pluraliste, notamment dans l'intégration de la dimension sociale

Les différentes séances consacrées au loup, ont permis d'aborder différents points : le retour du loup en France, l'identification génétique des populations, la mise en place des moyens de protection dans le cadre du programme LIFE,

des aspects de la réglementation, etc.

Les actes feront l'objet d'une publication dans un numéro spécial de la revue Recherches naturalistes en région centre.

Parallèlement à ce colloque, se tenait au muséum d'histoire naturelle d'Orléans une exposition consacrée au loup, très bien documentée et dans des reconstitutions réussies.

Contact : [benhamou@engref.fr](mailto:benhamou@engref.fr)